SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 29 JUILLET 1925

No 33

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA
...ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

BULLETIN POLITIQUE DE FRANCE

SUR LA PENTE

On assiste présentement — les votes de la Chambre en démoigne — à un déplacement du cartel vers la gauche. La pression exercée sur les radicaux-socialistes par leurs alliés socialistes sous le ministère Herriot, la menace avec quelques effets de ces derniers pour rompre le Cartel, ont produit le résultat qu'il était facile de prévoir.

Nous constatons, en effet, depuis quelques jours une glissade du groupe radical-socialiste vers le socialisme, glissade qui est dans la nature même des groupements politiques entrainés par la force des choses vers les éléments avancés.

Les socialistes, dès la formation du Cartel, ont habilement manoeuvré dans ce but. Chaque fois qu'ils ont contracté alliance avec les radicaux-socialistes, c'est à leur avantage qu'elle a tourné. On l'a particulièrement constaté aux élections municipales où, si les socialistes se sont emparé de nombreux centres, c'est le plus souvent au détriment de leurs alliés radicaux qui leur avaient fait la courte échelle.

On l'a bien vu à Lyon, dont la municipalité est entièrement entre les mains des socialistes, par la faveur de M. Herriot qui n'est conservé à la maison que sous conditions.

Ces conditions, il apparait bien qu'il les a acceptées, en vertu de l'axiome: je suis leur chef, c'est à moi de les suivre.

Non seulement M. Herriot les suit, mais il les devance maintenant, et il entend entrainer avec lui les radicaux du Cartel dans la voie où il s'est engagé pour conserver la direction d'une alliance dont il pressent la désagrégation.

Les groupements socialistes de Marseille, de Lyon, de Toulouse, de Paris, pour ne citer que ceux-la, ont décidé de rompre le pacte et de ne plus soutenir le ministère avec les radicaux-socialistes. Comment arrêter ce mouvement?

M. Herriot n'a pas trouvé d'autre remède que de s'assimiler aux socialistes et d'inviter ses amis à renforcer ces derniers en prenant leur programme. Il n'a pas caché cette tactique et l'a donnée en ces termes comme un mot d'ordre, aux radicaux dans son dernier discours: "Je dis à nos amis radicaux: faites effort pour vous rapprocher par la doctrine de nos amis socialistes avec lesquels nous travaillons".

Nous extrayons cette phrase révélatrice du texte officiel du discours de M. Herriot à Charleville, tel que l'ont donné l'Agence Havas et les journaux radicaux. Cette remarque est d'autant plus nécessaire que le chef du Cartel a trop souvent l'habitude de démentir ses déclarations qui, par la suite, le mettent en mauvaise posture.

Le conseil qu'il vient de donner à ses "amis radicaux" ne fut pas la cause, mais le résultat de plusieurs scrutins à la Chambre où l'on a vu nombre de radicaux se séparer de leur parti pour voter avec les socialistes et les révolutionnaires, ou s'abstenir dans des questions de la plus haute importance.

Le rôle d'un chef de parti eût été de ramener ses troupes égarées. M. Herriot a préféré se lancer à leur suite et sauver le Cartel en s'imprégnant des doctrines socialistes qui précisément le divisaient.

De sorte qu'on peut dire que si le pacte se maintient, c'est autour du parti socialiste qu'il se fera; c'est lui qui, grâce à M. Herriot, deviendrait le maître de la situation et imposerait, comme il l'a fait à Lyon, ses conditions et sa volonté aux radicaux-socialistes.

Déjà le Cartel qui fonctionnait sous son ministère ne vivait que sous l'inspiration de M. Blum et en soumettant la direction occulte des affaires publiques au socialisme révolutionnaire. Désormais, c'est au grand jour que M. Herriot demande à son parti d'en adopter la doctrine, et c'est vers cette doctrine qu'il entend conduire le Parlement si le malheur voulait qu'il revienne au pouvoir.

Il y a là un danger sur lequel les électeurs auraient tort de fermer les yeux. Ils ont appris à leurs dépens vers quelle ruine les ont déjà en partie conduits les radicaux-socialistes du Cartel; par cette première et cruelle expérience, ils peuvent s'imaginer ce que deviendrait du pays livré aux mains des socialistes dont les doctrines trouvent aujourd'hui l'appui de M. Herriot et de ses amis.

On a dit, bien souvent que les radicaux-socialistes étaient les fourriers de la révolution. Leur chef vient de les inviter publiquement à en épouser les doctrines, descendant ainsi rapidement la pente qui les conduit vers les communistes qui sont déjà les collaborateurs du Cartel.

L. LA BORIE.

DEVANT LA TOMBE D'UN PERE

La main du Seigneur en touchant notre père nous a frappés au coeur. Nous sommes atterrés sous le coup. Habitués que nous étions à voir notre vénérable Archevêque durer, nous avions fait le rêve de fêter un jour sa centième année. Hier encore, droit sur son trône, avec son clergé à ses pieds, le jour des Noces de Diamant, il ressemblait à un chêne robuste que qui défie les injures du temps. Un coup de vent a ébranlé la cime, et le chêne est tombé. La main du Seigneur en touchant notre père nous a frappés au coeur.

Le deuil est si grand, si profond, à la maison paternelle de Québec, que la douleur des enfants en est muette de stupeur. A son seul nom, les yeux se mouillent, la gorge se serre. L'épreuve fut si rapide, notre espoir si tenace, l'image de son bon sourire est encore si vivante dans nos coeurs, que nous nous rendons difficilement à la pensée que notre père n'est plus. Nous l'avons vu partir joyeux, il y a peu de jours, pour sa dernière mission: mission de dévouement, mission de généreux encouragement, mission de paternelle charité auprès de quelques-uns de ses plus humbles enfonts, de ceux qu'il aimait particulièrement suivre, soutenir, combler de ses meilleures bénédictions. Les paroissiens de Saint-Nazaire ont le grand honneur d'avoir eu sa dernière visite pastorale. Qu'ils en chérissent le souvenir perpétuellement! Ils ont été les derniers à voir le père incliner avec amour vers ses enfants la splendeur de sa pourpre. Comme nous tous, ils ne la verront plus, cette pourpre qui était notre gloire et notre protection. La main du Seigneur en touchant notre père nous a frappés au coeur.

Il nous avait appris si doucement et si fortement à aimer Dieu, l'Eglise, le Pape, la vérité, la prière, tout ce qui parle du ciel, du salut, de l'éternité. Sa foi était solide comme le roc de Pierre sur lequel elle reposait inébranlablement. Il avait puisé à Rome même, dès l'aurore de sa grande vie sacerdotale, l'amour de la Papauté; et chaque fois qu'il revenait de la Ville Eternelle, ce lui était une joie de causer avec ses enfants du Pasteur des pasteurs, de ses enseignements, de ses directions, de sa bonté, de sa dernière affection pour le Canada. Il n'oubliait alors qu'une chose, c'était de nous parler de la profonde estime que ne cessèrent d'avoir pour lui tous les Papes sous le gouvernement desquels il a vécu. Mais nous savions ce qu'il aimait nous cacher dans sa profonde humilité d'homme de Dieu; et sa pourpre l'aurait appris à ceux qui auraient pu l'ignorer. Nous savions son coeur bien près du coeur du Pape, et nous aimions le redire entre nous avec une fierté toute filiale. La main du Seigneur en touchant notre père nous a frappés au coeur.

Apôtre de la charité, homme de paix évangélique, ce père bien-aimé savait cependant défendre ses enfants avec un courage vraiment surnaturel. Il fut toujours le gardien fidèle de nos plus chères traditions religieuses et nationales. L'école catholique et la langue française furent souvent protégées par sa main tutélaire. Lui si bon, si doux, si peu disposé au combat, il savait au besoin se dresser dans toute sa dignité d'évêque et de cardinal de la sainte Eglise pour faire entendre la protestation du droit. Il aimait la justice autant que la vérité, et il eût préféré mourir plutôt que de blesser l'une ou l'autre. Son esprit de douceur, que symbolisait justement sa devise, était foncièrement l'esprit de charité, et l'agneau de ses armes était l'Agneau de Dieu. La plainte de la plus humble de ses ouailles ne manquait jamais de remuer son grand coeur. Que de fois il s'est penché affectueusement sur les blessures de ses enfants! La main de Dieu en touchant notre père nous a frappés au coeur.

Le précieux héritage de ses vertus et de ses oeuvres est notre force et notre consolation dans le terrible malheur qui vient de nous frapper. Les merveilleux développements qu'a pris la vie paroissiale sous son règne, la fondation de cette grande oeuvre de défense religieuse qu'est l'Action Sociale Catholique avec son organe quotidien, l'Action Catholique, la fondation du Chapitre, la restauration des sociétés de Tempérance de la Croix-Noire, l'établissement d'unions ouvrières catholiques, les précieux encouragements et les sages directions données à notre grande société nationale, la Saint-Jean-Baptiste, la puissante impulsion qu'a reçue de ce pasteur modèle la dévotion eucharistique, l'heureux choix de son successeur et de son auxiliaire, nous encouragent hautement à nous redresser sous le poids accablant de l'épreuve.

La main de Dieu en touchant notre père nous a frappés au coeur; mais nous la baisons avec amour, cette main du Tout-Puissant, assurés qu'elle n'a enlevé ce père bien-aimé à notre affectueuse vénération que pour le couronner dans la gloire éternelle.

(La Semaine Religieuse de Québec.)

Antonio HUOT, ptre.

LA FIN D'UN PROCES RETENTISSANT

Nous venons d'assister à une orgie de publicité autour d'un procès retentissant provoqué par l'enseignement évolutionniste de M. John Thomas Scopes, professeur dans une institution de la ville de Dayton, état de Tennessee. M. Scopes, on le sait déjà, endoctrinait ses jeunes élèves avec le darwinisme, qui veut que l'homme descende du singe. Cette théorie, tombée en désuétude dans les milieux mêmes où elle est née et reprise par un faux savant américain, scandalisa les autorités de Dayton, qui voulurent mettre fin à la semence d'erreur en citant en justice le disciple de Darwin. Le procès vient de prendre fin par la condamnation du coupable à une amende minime. On n'a fait qu'appliquer en cela la loi du Tenessee, qui défend l'enseignement de l'évolution.

Tel est le résumé des faits. Les détails de cette histoire formeraient un dossier formidable. On a fait comparaitre des chimpanzés et des prétendus singes améliorés; les meilleurs instruments scientifiques ont été braqués sur la carcasse humaine pour y découvrir des traces d'une origine simiesque; la presse des Etats-Unis et du Canada en général publia quotidiennement des colonnes de rapports, photographies et caricatures sur cet extraordinaire événement où les bêtes de toutes espèces jouaient le premier rôle. Résultat de tout le tapage: $100.00 d'amende pour le coupable et une réclame formidable pour la cité de Dayton et pour M. William J. Bryan.

Tout cela pour déclarer que notre ancêtre commun ne fut pas un singe.

Toutefois, si nous voulons prendre la chose au sérieux, remarquons qu'une liberté d'enseignement illimitée aboutit toujours à des monstruosités. Il faut mettre des frontières aux bizarreries et aux énormes fantaisies de quelques originaux, dont l'unique souci est de s'acquérir une renommée personnelle au dépens de la vérité. Passe encore si tel et tel chercheurs de nouveautés gardaient pour eux-mêmes les élucubrations de leur cerveau; mais quand la semence mauvaise tombe officiellement dans de jeunes intelligences, les effet ssont désastreux.

Faire remonter l'origine de l'homme à une brute, c'est nier son principe spirituel et, partant, rejeter le libre arbitre et la responsabilité des actes humains. En effet, du moment que nous ne serions que des bêtes améliorées, il n'y aurait pas une différence substantielle entre elles et nous, mais simplement une différence de degré. Alors nous serions des automates instinctifs perfectionnés, des machines en chair et en os, un système nerveux plus affiné que celui des chiens et des gorilles. Dans ce cas, il ne resterait qu'une conclusion à tirer: nos actes ne sont pas plus libres que ceux de l'animal invinciblement attiré vers l'abreuvoir. Nos appétits sensitifs sont nos seuls guides, notre seule règle de conduite. Voler, tuer, commettre des abominations, obéir à tous les bas mouvements, cela n'impliquerait aucune responsabilité, cela serait nécessaire et fatal comme l'instinct. De la sorte, l'humanité ne serait qu'un jungle immense qu'il faudrait régenter au bout du bâton, ou bien, elle ne serait qu'un champ de carnage où les forts pourraient aussi impunément dévorer les petits que les requins qui mangent le menu fretin pour se nourrir.

L'absurdité de la thèse délétère apparait dans ses conséquences mêmes, car tout ce qui détruit l'ordre moral et intellectuel procède d'une source empoisonnée. Mais l'effort du professeur Dayton touche de plus au pitoyable et au ridicule quand on songe que toute vraie science positive repousse ses données comme impossibles et inadmissibles. Jamais dans la nature on n'a constaté la métamorphose, graduelle ou soudaine, d'une espèce à une autre. Toutes les expériences faites jusqu'à cette heure ont été vaine. On a éduqué l'instinct de telle ou telle bête, prise individuellement; on n'a jamais pu éduquer telle ou telle espèce prise dans sa généralité. Ce n'est... pas en examinant des crânes ou des épines dorsales... peut songer un instant à trouver des preuves d'... lution qui, en fait, n'existe vraiment pas. Enf... les bêtes commenceront, dans le centre de l'Af... bâtir une ville de Paris et à se servir du rad... commencerons à croire que les hommes so... et vice-versa. D'ici là, le monde continuer... les Scopes en dérision.

Pour finir, disons que les Etats-... poser aux institutions les règles de... et une discipline intellectuelle. ... maine, conduit aux abus les pl... pulations qui en sont imbues... totale et à leur perte. Quan... à rejeter les doctrines spi... l'homme qu'un principe... à n'écouter que ses pas... de la conscience. C... unique de notre êt... refréner en elle l'... paresse, bref le... ne des malhe... société. Le... plus tenab... pèce hu... toutes ...

...our devoir d'imposer... morale universelle... narchie, dans ce do... regrettables, et les po... urent à leur corruption... une génération est rendue... alistes pour n'admettre en... atériel, elle est toute disposée... ns et à faire taire toutes les voix... ant que l'animalité est l'essence... elle n'aura plus aucune raison de... rgueil, l'envie, la luxure, la colère, la... sept péchés capitaux, qui sont à l'origi... s, des désordres et des souffrances de la... ur où on en serait rendu là, la vie ne serait... sur la machine ronde: la destruction de l'espèce humaine commencerait, parce que l'autorité, sous toutes ses formes, serait sapée à sa base. Et l'on aurait en même temps ravi au malheureux l'unique espérance, la foi en l'éternité du souffle divin qui l'anime.

...quand... de, à se... lors nous... les gorilles... tourner tous

Loin de nous, ici, de rabaisser le caractère de la na-

(A suivre en page 4)

FRANCE ET ETATS-UNIS

La journée du 27 juin marquera dans les annales de la coopération intellectuelle entre la France et les Etats-Unis. Ce jour-là, en effet, le docteur Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia de New-York, était reçu membre associé de l'Académie des sciences morales et politiques de France, en remplacement de lord Bryce, décédé.

Dans son discours de remerciements, le président Butler se plaisait, dès les premiers mots, à revendiquer sa qualité d'Américain qui aime la France et qui apprécie profondément la contribution de ce pays à la civilisation moderne. Il évoquait avec émotion la collaboration des deux pays dans le passé et disait son ferme espoir de la voir se poursuivre dans l'avenir, car, affirmait-il, malgré leur origine différente, la distance qui les sépare et l'inégalité de leur développement historique, il n'y a pas deux peuples modernes qui soient plus d'accord que la France et les Etats-Unis.

En une telle cérémonie littéraire, le nom de la Fayette ne pouvait que jaillir spontanément au coeur et des lèvres de tous. Mais à l'évocation de cette épopée glorieuse par laquelle la France contribua, il y a un siècle et demi, à assurer l'indépendance des Etats-Unis en appelle aujourd'hui une autre: celle de ces héroïques phalanges américaines qui, à partir de la seconde moitié de l'année 1917, commencèrent à débarquer sur le sol de la France et contribuèrent, à leur tour, à garantir l'indépendance du pays qui, au XVIIIème siècle, avait sauvé la leur.

Nous ne pouvons nous faire à cette idée que cette collaboration, qui fut toujours si féconde dans la guerre, pourrait ne pas l'être dans la paix. Plus les années passent, plus les événements se déroulent et plus, tout au contraire, s'affermit en nous la conviction ... l'oeuvre de paix exige impé... sement cette collaboration ... nelle de deux peuples ... trouvèrent à deux mo... du ... sifs de l'histoire, so... même drapeau de l... d'érudi-

Analysant le... prédécesseur, ... tion de son dis... vers la fin de ... le Président ... ait que Lord ... son discou... en ces termes une ... Bryce co... atiment de race ... étude ... aujourd'hui que la ... "Nous... rendu la guerre plus hor... scie... jamais, et il faut avouer ... ria littérature, ainsi que la ... ence ont eu la part dans la pré... paration des nations à la guerre. Une vision plus profonde et une plus large connaissance des choses auraient pu corriger et enseigner aux peuples qu'ils ont tout autant à gagner par la coopération que par la concurrence, et plus à gagner par l'amitié que par la haine."

Paroles qui font honneur, non seulement au généreux idéalisme de leur auteur, mais, plus encore sans doute, à la sagesse de l'historien, attentif aux réalités politiques et sociales. Aussi bien le Président Butler avait-il raison de répéter après Lord Bryce, qu'il faut exhorter "les nations à placer la coopération au-dessus de la concurrence, sous toutes ses formes, excepté seulement dans le domaine des âmes et de la civilisation elle-même où une juste émulation viendra en aide à tous." Et, plus loin, il faisait appel à "cette moralité plus haute et plus noble, dans laquelle l'amitié mutuelle des peuples remplacerait la course vers le succès et la lutte pour le bien et le pouvoir."

Il est bon, il est utile que de telles paroles soient dites. Il faut qu'elles soient entendues. Nous nous rendons chaque jour mieux compte, en effet, que tous les problèmes politiques et économiques

(A suivre en page 2)

FRANCE ET ETATS-UNIS

(Suite de la page 1)

ont un aspect moral que l'on ne saurait négliger sans courir le risque de n'aboutir à aucune solution vraiment efficace. Mais comment cette amitié mutuelle peut-elle naitre, comment cette féconde coopération peut-elle s'établir entre les peuples, s'ils ne prennent pas tous leur part des redoutables difficultés actuelles, s'ils ne s'ingénient tous, avec une égale bonne volonté, à leur trouver sans tarder une solution, s'ils ne considèrent tous que, partout où la paix du monde et la justice internationale sont menacées, si peu que ce soit, c'est leur sécurité même qui est en péril.

Cette coopération internationale, qui s'impose plus que jamais, commence à se réaliser présentement dans la Société des Nations, sous une forme, certes, bien incomplete et bien imparfaite encore, mais qui a au mions, le mérite d'être. Cette Société des Nations sous la pression même des événements, s'ouvrira bientôt à l'Allemagne, contre laquelle leur amour de la liberté et de l'indépendance dressa les Etats-Unis, en 1917 et 1118. Serait-il donc possible que la porte qui s'ouvre devant les adversaires de la veille demeurât fermée devant les amis de toujours, dont nous sentons plus que jamais combien la collaboration serait précieuse au monde, — simplement parce qu'ils ne veulent pas la franchir?

La Société des Nations ne méritera pleinement son nom que le jour où la famille sera complète, c'est-à-dire le jour où les Etats-Unis, répondant à nos voeux les plus ardents, y auront pris leur place.

X. Y. Z.

ROSINE STORCHIO

Une dépêche de Rome annonce que Rosine Storchio, l'une des plus grandes artistes lyriques du monde, créatrice sans rivale des oeuvres de Puccini, après avoir chanté une fois encore dans l'église d'Assise, vient d'entrer au couvent des Franciscaines.

La Storchio avait, il y a huit ans, tenu à donner sa dernière représentation de "Madame Butterfly" à Paris, sur la scène de l'Opéra Comique, dans un gala qui [illegible] aux événements de la [illegible] une émouvante solennité [illegible] le 7 février 1917. Des ru[illegible] passionnées annonçaient [illegible] imminente des Etats-Unis [illegible] sanglant du vieux [illegible] diplomates amé[illegible] encore et l'Al[illegible] les efforts d'u[illegible] l'Amérique [illegible] au-delà de [illegible] Avez confian[illegible] Dr Porsch. Mes [illegible] disait le [illegible] sont décidés à se ranger de notre côté.

Et ce fut lui qui nous amena M. Sharp, ambassadeur nouveau des Etats-Unis, pour fêter, avec son collègue d'Italie, la troupe de la Scala de Milan et Rosine Storchio, qu'entouraient Zinetti, Garbin, Paltrinieri et Giraldoni — qui s'était tout jeune appelé Giraudon, quand il n'était encore que de Toulouse.

Lorsque M. William Sharp arriva dans l'avant-scène Choiseul, pavoisée aux couleurs alliées, avec M. Viviani, président du Conseil, et les membres du gouvernement, une salle frémissante se leva et salua le diplomate d'une ovation indescriptible.

—Comment, demanda-t-il, surpris et touché, j'arrive à peine et l'on me connait déjà....

—On vous a deviné à votre émotion sympathique.

—Vive l'Amérique! criaient deux cents voix, conduites par les choeurs de la maison et dirigées par Marinuzzi.

Rosine Storchio, en Japonaise toute vibrante d'enthousiasme et l'exaltation latine, ses admirables yeux noirs étincelants de joie patriotique, tendait ses bras pathétiques vers la loge de l'ambassadeur. Mme Sharp et son fils, n'osant rien dire, dans la crainte de se trahir, regardaient anxieusement l'envoyé d'Amérique comme pour le supplier de parler.

— Je ne peux pas encore.... exprimait son masque énergique et loyal.

Mais l'orchestre, sur un signe attendu, attaquait l'Hymne de la Bannière étoilée. Quand tout le monde fut assis, la Storchio, se surpassant elle-même devant un public qui créait, à chaque scène, les allusions poignantes, saluées d'acclamations sans fin, domina les âmes et mit en déroute les derniers scrupules et jusqu'à la réserve professionnelle de l'homme d'Etat.

Elle fut tour à tour suppliante, impérieuse, confiante et tendre. Sa voix incomparable, son jeu puissant, qui arrachaient à tous les yeux des larmes de pitié, son génie musical, l'art vivant de son chant sans rival achevèrent la résistasce de celui qui avait pour consigne de se taire encore quelques jours.

Lorsque Rosine Storchio, brisée, haletante et magnifique, lui tendit, dans le bureau du directeur où s'étaient réunis les invités officiels, la coupe de champagne qui le conviait à répondre au toast de ses hôtes, M. William Sharp, vaincu et rayonnant de confiante amitié, laissa tomber ces mots, qui fixaient enfin l'avenir vengeur.

—Si je pouvais vous dire ce que je sais, votre coeur serait, comme le mien, transporté de joie.

Et la Storchio, au bonheur qui bouleversait les visages, comprit que ces paroles avaient toute la gravité d'un acte historique et, dans un grand cri d'allégresse, éclata tout à coup en sanglots.

P.-B. GHEUSI.

(Le Figaro.)

DOULEURS D'ESTOMAC

"J'ai souffert d'une maladie d'estomac pendant huit ans", écrit M. Walter Young de Corning, Kansas. "J'ai toujours ressenti une douleur pesante dans l'estomac comme s'il contenait quelque chose de lourd. Je souffrais aussi de constipation. Après avoir pris plusieurs bouteilles de Novoro du Dr Pierre, j'ai éprouvé un soulagement complet et n'ai plus souffert depuis dix ans". Cette préparation végétale est réputée pour son efficacité pour les maux d'estomac. Ce n'est pas une drogue. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

LA-BAS ET ICI

Une série de rapports, qui viennent d'être présentés au département de la Justice du gouvernement américain et que l'on [illegible] renseignements sur la mise en vigueur de [illegible] Volstead [illegible]

[illegible]

ressort de cette enquête que, dans une foule de cas, ceux-là mêmes qui ont mission d'appliquer le statut Volstead sont les premiers à le violer, directement ou indirectement.

Voyons maintenant ce qui se passe dans notre province avec le régime de la tempérance mitigée et le contrôle de la vente des boissons fortes par le gouvernement. D'après les derniers chiffres publiés par la Cour du Recorder, l'ivrognerie diminue constamment à Montréal. Pendant les années qui se sont écoulées de 1921 à 1924, le nombre des arrestations est tombé de 6,363 à 1,218. La même chose dans la ville de Québec [illegible] comptait 875 arrestations pour ivresse en 1921, et 645 en 1924. Les statistiques récentes [illegible] pour les autres centres [illegible] de la province, mais nul doute qu'elles révéleront un état de choses au moins aussi encourageant que dans le cas de Montréal et de Québec.

On peut donc conclure que les Etats-Unis avec leur système de prohibition totale, sont encore [illegible] de la vraie tempérance [illegible] d'essai que la province de Québec en est rapprochée [illegible] même espace de temps. Il est facile de prévoir [illegible] toujours [illegible] jour, peut-être, où nos voisins constateront leur erreur et auront le courage d'opérer la volte-face qui les sauvera d'un péril plus redoutable infiniment que celui contre lequel ils étaient se protéger au moyen de la loi Volstead. Puisse ce revirement ne pas venir trop tard, dans l'intérêt de la grande république.

(La Presse)

LE TEMOIGNAGE DES CHIFFRES

La religion, en France, est-elle morte?

Un "observateur américain" l'a prétendu naguère et, après un voyage en France, a cru pouvoir le démontrer par des chiffres dont la plupart attestent surtout l'extraordinaire insuffisance de renseignements de l'accusateur.

A ces calculs inexacts, M. Victor Bucaille, ancien vice-président de la Jeunesse catholique et, depuis le mois dernier, conseiller municipal de Paris, vient d'opposer quelques données authentiques et précises. Il les a consignées dans une brochure intitulée: "La situation religieuse en France" et publiée par le Comité catholique des Amitiés françaises à l'Etranger.

Je me permets de recommander ce travail à tous les amis de la France; il est propre à les fortifier dans leur sympathie et dans leur espoir, il peut surtout leur procurer des arguments contre les détracteurs, ignorants ou mal intentionnés, de notre pays.

L'auteur ouvre son tableau par une évocation des Saints que l'Eglise a pu récolter dans la France contemporaine: sur six canonisations de l'année jubilaire, la France en a fourni cinq; et cinq béatifications sur neuf. Il y a là en même temps qu'une protection du ciel un témoignage de vitalité catholique d'autant plus probant qu'il n'est point nouveau. Déjà Benoit XV en avait souligné la valeur. Un fait entre beaucoup: dix-huit prêtres au dix-neuvième siècle ont été déjà proclamés Saints, Bienheureux ou Vénérables; de ces dix-huit, neuf sont Français.

La génération montante aspire à suivre ces modèles. Les 120,000 adhérents de la Jeunesse catholique et les 300,000 affiliés de la Fédération des patronages, accrus des nouveaux bataillons de Scouts, sont vraiment animés de l'esprit de foi. Et l'élite des étudiants se tourne aujourd'hui vers l'Eglise. Il existe actuellement dans les Ecoles supérieures de l'Etat, malgré les influences officielles et les maitres antireligieux, une majorité de croyants. Sur 170 élèves de l'Ecole Normale, où se forment les futurs professeurs de l'Université, le groupe catholique en réunit 90; et 400 Polytechniciens, sur 550, font ostensiblement leurs Pâques. Affirmation de l'esprit chrétien demeuré vivace et gage assuré d'un avenir meilleur.

Dans quelquens années, en effet, mathématiquement, le plus grand nombre de nos ingénieurs et de nos chefs d'industrie seront catholiques. Et ils trouveront aussi de nombreux catholiques en leur personnel. Car, tandis que naguère la seule Confédération socialiste était organisée dans les milieux populaires, une association compacte, ardente et disciplinée de 140,000 travailleurs chrétiens lui dispute aujourd'hui l'influence auprès des ouvriers.

M. Bucaille énumère tous ces groupements. Il nous montre, en même temps, la multiplication des églises. On a plus édifié depuis vingt-cinq ans, que durant deux [illegible]les. Au diocèse de Paris, notamment tandis qu'en cent de Concordat, l'on n'avait pu créer que 23 paroisses, cha[illegible] érigé, depuis la Séparation, 33, sans compter 58 [illegible] de secours. Et l'on n'a pas fait de constructions religi[illegible]aque nouveau sanctuaire est un foyer de vie générat[illegible] L'apostolat gagne surtout dans la nouvelle première[illegible] des hommes de demain. Le nombre des [illegible] solennelles, à Paris, s'élève, dans [illegible] enfantine [illegible] à 77 pour cent de la population [illegible] elle atteint 68 [illegible] les familles juives et protestantes 55 pour cent dan[illegible], dans les paroisses moyennes et [illegible] plus déshéritées. Je pourrais [illegible]encore une foule de chiffres et de faits. Je me borne à quelques exemples. Il faut chercher les autres dans [illegible] brochure de M. Bucaille.

François VEUILLOT.

LA FIN D'UN PRO[illegible] RETENTISSANT.

(Suite de la [illegible] 1)

[illegible] américaine; mais nous nous [illegible] demandons si le principe de liberté, principe sacré quan[illegible] est bien compris, n'y a pas été poussé trop loin, dans [illegible] les domaines. Il y a déjà près d'un demi-siècle que l'on [illegible] demande comment ce peuple, sans traditions profondes, sans institutions séculaires, pourra contenir les [illegible] passions qu'il a laissé se développer en son sein par un [illegible] laisser-aller qui confine à une licence effrénée. Il ne fait [illegible] personne, aujourd'hui, que beaucoup d'Américains [illegible] tous les appétits intérieurs, principalement l'arg[illegible] au-dessus de [illegible] de la patrie et de l'hon[illegible] Qu'[illegible] se généralise dans la masse, et [illegible] cataclysmes [illegible] tarderont pas à [illegible] Babel de peuples et de richesses.

(Le Soleil)

SI ABD EL KRIM REFUSE LA PAIX

Fez. — [illegible]

[illegible]

contres des troupes et dans la surveillance de l'ennemi. Les aéroplanes ont souvent à traverser un feu bien nourri des Riffains, mais cela ne les empêche pas de les bombarder à leur tour et de ravitailler avec succès les postes avancés français qui sont assiégés par les rebelles.

Si Abd-el-Krim refuse la paix

Paris. — "Si Abd-el-Krim, a déclaré le président du conseil des ministres, M. Painlevé, rejette les conditions de paix qui lui ont été faites par les agents officieux franco-espagnols, la France déclanchera une grande offensive militaire au Maroc.

M. Painlevé a affirmé à la réunion du cabinet qu'Abd-el-Krim connait maintenant les conditions auxquelles il pouvait faire la paix avec la France et l'Espagne, et le chef riffain, dit-il peut entamer les négociations immédiatement, s'il le désire.

Le front français est tellement raffermi, a affirmé le président du conseil, qu'il n'y a pas lieu de se laisser abattre par le malaise des derniers jours.

Les premiers contingents d'une nouvelle division de renfort sont arrivés au Maroc et sont transportés immédiatement dans le district de Taza, où les récentes attaques des Riffains ont été particulièrement menaçantes.

Pèlerinage à Sointe-Anne des Chênes

C'est le mardi 11 aout qu'aura lieu le pèlerinage traditionnel de Saint-Boniface et de Winnipeg à Sainte-Anne des Chênes. Il sera sous la direction de Mgr Jubinville, P. D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface. Le train spécial partira de Winnipeg, gare Union, à 8.15 du matin et de Saint-Boniface à 8.30. Le prix des billets aller et retour est: de Winnipeg, adultes, $1.35, enfants, 65 sous; de Saint-Boniface, adultes, $1.25, enfants, 60 sous.

Quelques coquilles typographiques se sont glissées dans le même article paru dans La Liberté. Les personnes intéressées voudront bien prendre note des quelques changements apportés quant aux heures des départs et aux prix du voyage.

MANIFESTATION IMPOSANTE

Dimanche 14 juin, vers 5 heures de l'après-midi, des centaines de soutanes, de robes de bure noires, blanches ou brunes, mais toutes constellées de Légions d'honneur, de médailles militaires et de croix de guerre, ont monté l'avenue des Champs-Elysées, jusqu'à l'Arc de Triomphe de l'Etoile. C'étaient les religieux anciens combattants qui défilaient, ceux-ci sur deux béquilles, ceux-là sur leurs "pilons" martelant le sol, d'autres dans leur petite voiture, d'autres encore soutenus par leurs guides. Paris, étonné, ému, regardait. Sur les trottoirs, dans les véhicules arrêtés au passage du porte-drapeau, l'abbé Michaux, de Lyon, commandant d'aviation de la IIe armée serbe, Légion d'honneur, croix de guerre à trois palmes et trois étoiles, officier de Karageorge, chevalier de l'aigle blanc, les fronts se découvraient. Et l'instant d'après, on entendait éclater les applaudissements.

Ils couvrirent l'arrivée du glorieux cortège sur la dalle du soldat inconnu. Ce fut sobre et grand. Conduit par l'ex-lieutenant Percard, le héros d'[illegible] de [illegible] les morts, un ecclésiastique [illegible] dans sa soutane noire s'a[illegible] [illegible] le Père Valeran, Assomptionniste, aveugle de guerre. On mit dans sa main le glaive symbolique, qu'on l'aida à tendre vers la rosace, et la flamme jaillit. Un aveugle qui ranime la flamme, un héros qui, du geste de sa main, éveille la lumière qu'il ne voit pas, est-ce assez beau!

Et, pour finir, ce fut la prière: "Notre Père qui êtes aux cieux...", à l'unisson de 7,000 voix.

(Le Noël.)

Une moisson précoce dans le sud de l'Alberta

Lethbridge, Alta. — La récolte sera générale dans tout le sud de l'Alberta, le 15 aout. C'est l'une des récoltes les plus précoces qui aient été enregistrées. La récolte du grain de printemps a été commencée le 18 juillet à Taber. On prévoit que seuls les champs irrigués donneront une récolte surabondante.

CITE DE ST-BONIFACE

PROCLAMATION

ATTENDU que le Conseil municipal de la Cité de Saint-Boniface a, par résolution, décrété qu'un jour de fête civique doit être observé par les citoyens en la dite Cité,

Je Richard J. Swain, Maire de la Cité de Saint-Boniface, proclame LUNDI LE 3 AOUT 1925, jour de fête civique, et j'invite tous les citoyens de cette Ville à observer ce jour comme

Un Jour de Fête Publique,

et en conséquence à fermer leur établissement et à suspendre leurs affaires en général.

RICHARD J. SWAIN,
Maire.

Saint-Boniface, Man.,
le 28 juillet 1925.

REMERCIEMENTS

Mme Arthur Hince remercie toutes les personnes qui lui ont exprimé leur sympathie dans le deuil récent qui l'a frappée.